

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 47 (1939)

Heft: 26

Artikel: Zurich

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-546356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Invitation aux Journées de la Croix-Rouge 1939

Nous nous permettons de vous inviter très cordialement à

l'Assemblée ordinaire des délégués
les 1^{er} et 2 juillet

Pour la première fois dans les annales de la Croix-Rouge, les délégués de la Croix-Rouge suisse, de l'Alliance suisse des Samaritains et ceux de la Société suisse des troupes du Service de santé se réuniront les 1^{er} et 2 juillet 1939 à Zurich pour discuter en commun des affaires de leurs organisations et pour se rencontrer dans le but de prévoir ensemble les mesures nécessaires de secours en temps de paix comme en temps de guerre. C'est là aussi un symbole de l'union entre les associations humanitaires qui s'occupent dans notre pays de venir en aide au prochain.

Mais il ne s'agira pas seulement de sèches discussions de questions statutaires, mais aussi de voir et d'étudier tout ce que notre pays présente — par l'Exposition nationale — pour faire connaître l'esprit confédéral et le travail national.

Nos comités se sont efforcés de faire bon accueil aux hôtes nombreux sur lesquels nous comptons; nous espérons réussir à les contenter.

Au grand plaisir de vous saluer sur les bords de la Limmat, nous vous présentons nos meilleurs salutations.

Pour les Journées de la Croix-Rouge à Zurich:

Le Comité d'organisation,
Dr H. Spengler, président.
Dr H. Gutscher, secrétaire.

Invito alle Giornate della Croce-Rossa 1939

Colla presente ci permettiamo invitarvi
all'Assemblea ordinaria dei delegati
del 1° e 2 luglio

Per la prima volta nella storia della Croce-Rossa del nostro paese, si riuniranno quest'anno i delegati della Croce-Rossa svizzera, dell'Unione svizzera dei Samaritani e della Società svizzera sanitaria militare il 1° e 2 luglio 1939 a Zurigo, per discutere contemporaneamente sugli affari delle loro associazioni; un simbolo significativo dell'unità e della concordia negli ideali della Croce-Rossa per l'aiuto del prossimo in tempi di pace e di guerra.

Ma non solo per la discussione degli affari sociali attendiamo i nostri delegati e ospiti. Ci sarà anche qualche cosa da vedere, dato che la nostra Esposizione nazionale dà alle schiere di visitatori un'immagine viva dello spirito e lavoro svizzero.

I nostri comitati faranno tutto il possibile per poter preparare ai nostri cari ospiti una cordiale accoglienza e speriamo di riuscire a dare alle nostre giornate un'assetto tale che lascerà a tutti un caro ricordo.

Vi diamo anticipatamente un cordiale benvenuto nella città della Limmat.

Giornate della Croce-Rossa a Zurigo:

Per il Comitato d'organizzazione,
Il presidente: Dr H. Spengler.
Il segretario: Dr H. Gutscher.

als einzige Krone, als Krone ohne König, bis heute zusammengehalten hat . . .

Dieser See ist das Heiterste in der heitern Landschaft. Er entlässt einen gänzlich geläuterten Fluss und schickt ihn mitten durch die Stadt als Abgesandter seiner steten Klarheit. Der See als ruhender Spiegel, der Fluss als lebendig bewegte Klarheit — beide sind ein Gleichnis für diese Stadt und ihr Leben. See und Fluss und Stadt und Mensch sind eins.

Der See vollendet die Idylle dieser Stadt nicht allein dadurch, dass er spiegelnd und spielerisch ihre Ufer liebkost oder mildernd auf ihr Klima einwirkt, sondern auch dadurch, dass er als unverbaubares Gebiet immerdar Landschaft bleibt. Die Bahnhofstrasse, die Strasse des maximalen Verkehrs und der lebendigsten Geschäftigkeit — auch dies ist gleichnishaft — verliert sich in zauberhafte Anlagen, sie endet an diesem See, über den der Blick hingeleitet bis zu jener Ferne, wo er vom weissen Mysterium des Schneegebirgs gebannt und gebunden wird.

Wer von der Höhe des Uetlibergs die Stadt in ihrer weitem Umgebung liegen sieht und ihr Dasein zwischen Süd und Nord, zwischen Ost und West als notwendig erkannt hat, der wendet sich noch einmal dem Hochgebirge zu. Es mag ein Abend sein, der mit seinem Alpenglühen den Besucher solange festhält, bis die Stadt ihre Lichter anzündet. Vor ihnen verblasst der Lichtschein der Sterne am Firmament und das Geflimmer der Tiefe ist wie Meeresleuchten und wie ein Sternhimmel auf Erden.

Die Stadt selbst wird still. Aller menschliche Eifer verliert sich in dieser Stille, die Geschäftigkeit erlischt, alles Tun endet im Sein und alles Sein geht über in ein Geheimnis — auch am Tage, nicht nur des Nachts. Und immer ist es das Wesen dieser Landschaft, die Erde um Zürich und unter Zürich, die solches vollbringt: diese Erde, die einst äonenlang unter der gleichmässigen Nacht des Eises lag und die, als sie von diesem Alpdruck befreit wurde, schon von den ersten Menschen unseres Landes zur Wohnstätte und Heimat erkoren ward.

Denn so neu unsere Stadt auch erscheint — sie ist uralt und ihre Anfänge verlieren sich im geheimnisvollen Dunkel der Vorgeschichte. Noch durch das hellste Licht unserer Tage dämmert jene Urzeit herauf: Im für die blosse Vernunft unverständlichen Spiel des Sechsläutens huldigt die Gegenwart dem Sonnenkult unserer Ahnen, in nur kultisch verständlichen Maskeraden und Umzügen, in nur rituell erklärbaren Umritten um den symbolisch verbrannten Winter feiert unser Volk das Fest der Sonnenwende und bezeugt damit, dass es im tiefsten Wesen noch immer verbunden ist mit jenen, auf deren Gräbern und eingestürzten Giebeln die Fundamente ihrer heutigen Wohnstätten ruhen.

Zurich

Si Berne est la capitale politique de la Suisse, Zurich en est la grande métropole intellectuelle et économique et son rayonnement dans le monde date de bien avant son formidable essor et sa prospérité économique. En effet, elle rayonnait déjà par sa vie intellectuelle qui attira dans ses murs de nobles esprits, et nombreux sont les voyageurs de marque de 18^e et 19^e siècles qui, dans leurs écrits, évoquent le charme de cette cité et la culture de sa bourgeoisie.

Au sortir de la gare, les regards du voyageur sont tout de suite attirés par de nombreux édifices audacieusement conçus aux imposantes silhouettes rectilignes adaptées à la nature des matériaux de construction nouveau. Zurich semble tenir à affirmer ainsi dans ses bâtiments les plus récents, son esprit ouvert au modernisme et au progrès, et à illustrer par d'édifiants exemples la technique et les théories nouvelles enseignées par les distingués professeurs de son Ecole Polytechnique Fédérale, dont la renommée universelle attire à Zurich des étudiants de tous pays.

Oui, Zurich est bien une grande ville moderne, mais que l'on remonte alors le cours de la Limmat, qui la traverse, et l'on découvrira avec autant d'intérêt que de plaisir, ici un vieux pont de bois couvert, là d'anciens hôtels des corporations, aux arcades pittoresques, le vieil Hôtel de Ville, qui est un pur chef-d'œuvre de la Renaissance italienne, et beaucoup d'autres témoins encore de son glorieux passé. Ses vieux quartiers bloffis autour d'anciennes églises et de son Dôme roman dont la construction remonte à l'époque de Charlemagne, montrent bien que Zurich n'est pas uniquement une ville moderne, mais qu'elle a un passé plus que millénaire et que certains aspects de sa physionomie sont tout empreints des vieilles et saines traditions helvétiques.

J'ai souvent entendu dire par des étrangers auxquels j'étais heureux de faire partager mon admiration, que Zurich faisait penser à telle ou telle autre ville construites également en amphithéâtre. Cela peut à certains égards ne pas être faux, mais ce qui manque à ces autres villes, c'est la vue des Alpes et c'est surtout un lac, ce lac qui donne tant de charme à la ville sur les rives verdoyantes duquel elle s'étend et elle s'étage. Ce n'est certes pas à tort que l'on appelle Zurich la Ville Verte. En effet, non seulement elle est entourée de collines boisées, non seulement ses riches quartiers de villas forment autant de vastes étendues de jardins, mais ses parcs et ses squares bien entretenus, les beaux



Dörfli von der Seeseite

arbres de ses avenues et de ses places, sèment partout une note verte. On y voit émerger des hautes frondaisons, les frises et les toits de ses édifices publics et des palais de ses grandes banques, que dominent, sur un premier palier du Zurichberg, les belles architectures de ses Hautes Ecoles.

A l'avenue de la Gare qui est un peu le faubourg St-Honoré de Zurich, les beaux magasins sollicitent le promeneur par la diversité et le luxe élégant de leurs vitrines. Et tout en flânant de magasin en magasin, c'est au lac que l'on arrive, à un beau lac bleu, sillonné de voiles blanches et de bateaux, fermé à l'horizon par la chaîne des montagnes et des cimes neigeuses.

C'est bien précisément dans ce contact immédiat de la grande ville moderne avec une riante nature, dans cette heureuse fusion aussi, de l'ancien et du plus hardiment nouveau, dans cet ensemble heureux de lignes et de couleurs, que réside le charme de Zurich.

Mais c'est à sa situation centrale, à la valeur de ses institutions, à la réputation de ses sommités médicales et autres, de ses cliniques, à la valeur de l'enseignement donné dans ses écoles, que Zurich doit son importance actuelle dans tous les domaines de la vie économique, intellectuelle et artistique.

Aus der Geschichte des Schweizerischen Roten Kreuzes

Von Oberst A. v. Schulthess-Rechberg, Zürich

I.

75 Jahre sind verflossen, seit in Genf am 22. August 1864 auf Anregung von Henri Dunant und der Genfer Gemeinnützigen Gesellschaft die «Genfer Konvention» zur Verbesserung des Loses der Verwundeten und Kranken der Heere im Felde unterzeichnet wurde. Von 16 Staaten, die der Konferenz beiwohnten, traten ihr gleich 8 bei. Einem Aufrufe General Dufours Folge leistend, entstand schon im Jahre 1866 der Hilfsverein für schweizerische Wehrmänner. Als Zweck des Vereins nennen die Statuten:

- a) Mitwirkung beim Sanitätsdienst des schweizerischen Heeres;
- b) Unterstützung der Familien im Felde stehender Wehrmänner;
- c) Mitwirkung beim Transporte und der Pflege von Kranken und Verwundeten;
- d) Schutz der Gesundheit der Wehrmänner durch Verabfolgung von Wäsche und dergleichen.

Im Deutsch-Französischen Krieg 1870/1871 hatte der Hilfsverein Gelegenheit, besonders durch Verabreichung von Wäsche und dergleichen viel und segensreich zu wirken. Zürich allein sandte seinen Truppen mehr als 1800 Kleidungs- und Wäschestücke und unterstützte 144 bedürftige Wehrmannsfamilien im Einzelfalle bis 2500 Fr. Die Hälfte der Einnahmen gingen an den Zentralverein Bern und grosse Summen als «schweizerische Nationalspende» an die Lazarette beider kriegführenden Mächte. («Das Rote Kreuz» 1921, S. 3 ff.)

Mangels an Interesse und einer befriedigenden Friedienstätigkeit löste sich der Zentralverein in Bern sowie die Mehrzahl der Lokalvereine auf. Das verbleibende Vermögen ging zur Verwaltung an den Bundesrat über, der es 1902 im Betrage von zirka 40'000 Fr. der Eidg. Winkelriedstiftung einverleibte. Auf Vorhalten des Roten Kreuzes, das nach Statuten und Tätigkeit der eigentliche Nachfolger des Hilfsvereins

war, wurde diese Summe, die mittlerweile auf 50'000 Fr. angewachsen war, dem Roten Kreuz übergeben.

Einzig der Lokalverein Zürich blieb bestehen und machte sich in mannigfacher Weise nützlich, in dem er bedürftige Wehrmannsfamilien unterstützte, Wäsche an Soldaten und Rekruten verteilte und seine Fuhrwerke Gemeinden für Krankentransporte zur Verfügung stellte. Unter Mitwirkung der Samaritervereinigung Zürich wurden auch Samariter- und Krankenkurse abgehalten.

Im Herbst 1892 wandte sich der Verein an das Schweiz. Militärdepartement mit der Bitte um Zuweisung einer bestimmten Tätigkeit im Falle einer kriegerischen Verwicklung. Dieses antwortete, dass eine solche Tätigkeit nur im Etappenbereich als Stations- oder Begleitkorps, als Etappenspital oder Erfrischungsanstalt, im Territorialgebiet als Einrichtung eines eigenen Spitals der freiwilligen Hilfe oder in Ausbildung von Pflege-, Verwaltungs- oder Bedienungspersonal von Militärspitälern gedacht werden könne. Der Verein entschloss sich, eine «Hilfskolonne» zu organisieren, welche im Kriegsfall als Zwischenglied zwischen den sanitätsdienstlichen Organen der Armee und den Zivilspitälern als Erfrischungsstation und Transportkolonne gute Dienste leisten könnte. Die schöne, vielversprechende Aufgabe wurde sogleich mit Energie an die Hand genommen. Das Personal stellten der Zürcherische Zweigverein des Schweiz. Roten Kreuzes und die Samaritervereine der Stadt Zürich, die finanziellen Bedürfnisse deckte der Hilfsverein, der auch sein reiches Material zur Verfügung stellte. Diese Hilfskolonne hatte zur Aufgabe, 1. eine Erfrischungs- und Verpflegungsstation am oder an den Bahnhöfen in Zürich, 2. ein Etappenspital, wozu die Aufstellung einer Anzahl Baracken in der Platzpromenade Zürich in Aussicht genommen war, 3. eine Stations- und Transportabteilung, welche den Transport angekommener Kranker oder Verwundeter in die in Zürich befindlichen Spitäler besorgt, und 4. eine Begleitabteilung für weiter zu leitende Transporte zu schaffen. Dies war die erste Sanitätshilfskolonne in der Schweiz, die dann auch mehrere grosse Felddienstübungen abhielt.

Unterdessen empfanden einige einsichtige Männer in Zürich und Aarau, so Pfarrer Kempin, Zürich, Dr. Staehelin und Pfarrer Wernly, in Aarau, lebhaft das Fehlen einer Organisation im Sinne des Roten Kreuzes in der Schweiz, um so mehr, als Artikel 1 der Internationalen Konvention vorschreibt, dass in jedem Lande ein Komitee des Roten Kreuzes bestehen solle. Sie gründeten daher im Jahre 1882 eine neue Organisation unter dem Namen Schweizerischer Zentralverein vom Roten Kreuz. Schon 1888 zählte dieser Verband 3500 Mitglieder, wovon 3333 Einzelpersonen, 133 Vereine und 45 Behörden, und verfügte über ein Vermögen von 23'564 Fr. Der schweizerische Verein konnte aber zu keiner rechten praktischen Wirksamkeit kommen, weil nur eine Menge über die ganze Schweiz zerstreute Einzelmitglieder ohne Zusammenhang und Organisation vorhanden waren. Schon der Name Zentralverein deutete darauf hin, dass lokale Vereine in Aussicht genommen waren. Es war daher ein erstes Bestreben der Gründer, Kantonalvereine und gut organisierte Lokalsektionen ins Leben zu rufen, die die praktischen Aufgaben an die Hand nehmen sollten. So entstanden sogenannte Zweigvereine in Winterthur (1887), Basel (1888), Zürich (1889) usw.

Entsprechend seinen Statuten betrachtet das Schweiz. Rote Kreuz seine Hauptaufgabe stets in der Vorbereitung für den Krieg. Aber auch in Friedenszeiten — und zwar je nach den lokalen Bedürfnissen des